Mike Mason, Turbulent Empires: A History of Global Capitalism since 1945. Montréal, PQ, Kingston, ON: McGill-Queen's University Press, avril 2018. xiii + 329 pp., Tableaux, notes, bibliographie, index. Tissu; ISBN 978-0-7735-5321-7, 39,95 $ CAN.

Turbulent Empires de Mike Mason étudie le développement économique mondial depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale (Seconde Guerre mondiale) jusqu'en 2016. L'auteur divise son récit en chapitres basés sur des échantillons géographiques couvrant les États-Unis, l'Europe occidentale, la Russie, l'Asie de l'Est, la Chine, l'Inde et le Pakistan, le Moyen-Orient, l'Afrique et l'Amérique latine. Chaque chapitre suit une structure parallèle: l'histoire de la région avant 1945 est décrite, puis sa relation avec les puissances mondiales pendant la Seconde Guerre mondiale est examinée et finalement suivie d'un récit sur le développement économique de 1945 à nos jours. Mason soutient qu'après la Seconde Guerre mondiale, le capitalisme en tant qu'ensemble de principes économiques adoptés et illustrés par les réalisations sociétales des États-Unis s'est propagé à travers le monde via la mondialisation, créant un ordre économique mondial qui lui est favorable. Le capitalisme n'a pas été reçu passivement par le reste du monde. La mondialisation exigeait une concurrence commerciale active et l'utilisation de la puissance militaire pour réussir. Ainsi, bien qu'il se présente comme l'alternative moralement supérieure aux autres formes d'organisation économique, le capitalisme était une idéologie imposée, favorisant les ressentiments de la société, les inégalités et les hostilités à travers le monde ou les turbulences, selon le langage de l'auteur.

La thèse met en scène un récit avec des paramètres géographiques, temporels et thématiques de grande portée. Mason couvre une partie importante du globe pour soutenir son argument. Bien que la portée spatiale soit grande, il existe une assez grande incohérence dans la couverture des sociétés présentes dans chacun des échantillons géographiques de Mason, certains États constituant leurs propres unités géographiques. Les États-Unis et la Russie sont traités dans leurs propres chapitres, les politiques voisines ne recevant qu'une brève mention, le cas échéant. En revanche, les chapitres sur l'Europe, l'Afrique et l'Asie de l'Est examinent plusieurs sociétés qui font un traitement géographique inégal qui n'est jamais expliqué ou justifié. Certes, on peut comprendre l'importance des États-Unis en tant que puissance économique, mais de la même manière, la Grande-Bretagne pourrait mériter son propre chapitre pour son influence au début de l'après-guerre dans son empire restant au lieu d'être intégrée à l'Europe. De même, l'espace géographique de la Russie est traité seul tout en étant peu mentionné dans la section Europe et Asie malgré des liens économiques et politiques importants avec les deux. Un sens global n'est jamais entièrement capté à cause de cette compartimentation géographique.

Des incohérences similaires sont visibles dans la couverture temporelle. Certaines sociétés reçoivent un traitement historique approfondi depuis le début de la période moderne, tandis que d'autres ne le sont pas. L'histoire des États-Unis gagne une épopée narrative de sa fondation à nos jours tandis que l'Afrique et le Moyen-Orient ne sont traités historiquement qu'à partir de 1945. Le contexte historique n'est souvent abordé que brièvement, et l'inégalité du contexte proposé échantillon à échantillon empêche le lecteur de comprendre les événements qui ont mené au point de départ de l'après-guerre. Néanmoins, les contours des positions socio-économiques régionales actuelles à partir de 2016 sont très approfondis avec une exploration de la croissance du secteur économique et du climat politique.

De façon plus notable et préjudiciable, le livre souffre d'un traitement thématique inégal qui lui enlève sa force argumentative. Le titre et la préface de Mason suggèrent qu'il s'agit d'une étude de la

propagation mondiale du capitalisme et de ses effets, mais ce n'est pas là que son analyse amène le lecteur. Le capitalisme est clairement à l'œuvre dans certains chapitres comme ceux sur les États-Unis, l'Europe et l'Afrique où nous avons des régions activement réceptives aux idées mais résistantes à la domination américaine du marché mondial; entièrement en ligne avec les fins argumentatives de la thèse. Cependant, d'autres semblent s'écarter résolument du métanarratif de la mondialisation capitaliste américaine. Tout en emmenant le lecteur à travers la Russie, Mason fait valoir que l'ancien style soviétique de gestion économique et politique socialiste n'est jamais vraiment abandonné. Une remarque comparable est faite dans les chapitres sur l'Asie de l'Est, l'Inde et le Pakistan et la Chine. Le capitalisme mondial n'est jamais pleinement adopté, et la présentation de Mason implique que les turbulences vécues dans ces régions sont davantage le produit d'un échec au lancement que des échecs inhérents à la mondialisation. Le capitalisme n'est pas toujours l'instigateur, saper la turbulence des revendications en est le résultat. Des occasions de montrer comment les conflits avec le capitalisme ont créé des turbulences sont présentes, mais jamais saisies. Les paramètres géographiques compartimentés ne font qu'exacerber ce problème.

Nous ne pouvons ignorer le fait que le capitalisme tel qu'il est compris par les États-Unis n'a pas été mis en œuvre uniformément après la guerre froide; cela va de soi. Certains États ont adopté des alternatives au socialisme. Des économies mixtes ont émergé qui abordent le capitalisme différemment du modèle néolibéral supposé universel. Le lien entre eux est que, quel que soit le système économique choisi, l'expansion et le soutien matériel de la société restent les résultats souhaités; les objectifs de fait du capitalisme. Explorer cette réalité aurait donné des résultats beaucoup plus intéressants que d'évaluer la capitalisme de manière comparative sous l'angle de la mondialisation. Examiner comment les sociétés ont tenté de s'imposer une expansion économique et infrastructurelle aurait aidé à combler le fossé conceptuel entre les sociétés explicitement non capitalistes et le développement économique dans un monde dominé par les États-Unis. La comparaison des approches et de la mécanique économique que les sociétés ont déployées pour atteindre les résultats capitalistes traditionnels aurait constitué une histoire de la mondialisation plus solide compte tenu des prémisses et des preuves de l'auteur.

À la fin du livre, le lecteur ne présente pas tant une histoire du capitalisme mondial depuis 1945, mais une histoire du monde avec une hégémonie capitaliste au sommet. L'analyse ne soutient pas la notion selon laquelle le capitalisme est la cause des conflits mondiaux, car l'auteur montre qu'il n'enracine pas partout, mais il montre que les disparités économiques du monde d'après-guerre continuent de se creuser. Turbulent Empires propose une étude bien écrite et accessible de l'histoire du monde depuis 1945, présentant les difficultés que les sociétés ont connues et comment elles ont produit de graves tensions qui ont abouti à des conflits contemporains. En tant qu'histoire du capitalisme, le livre est analytiquement inégal, mais il offre toujours une histoire mondiale pertinente des conflits depuis la Seconde Guerre mondiale. Mason déclare tôt que réfuter la thèse de la fin de l'histoire était son objectif, et son récit montre clairement comment les conflits et les changements dans le monde n'ont pas encore diminué.

Éric Pecile[1]
Université de Toronto

1: Je tiens à remercier mes collègues du Département d'histoire de l'Université de Toronto. L'achèvement de cet examen n'aurait pas été possible sans leurs généreux encouragements et leur soutien.